# Théâtre Français de la République. *Mahomet* (extraits).

*Mahomet* a été suivi de L’École *des Maris*, comédie du maître ; je suis resté par amour et par respect pour Molière : j'étais curieux de voir quelle sensation produirait sur le public un ouvrage si ancien, si éloigné de notre goût et de nos mœurs ; j'ai le public très philosophe ; il a vivement senti les beautés, et rejeté sur le siècle de l'auteur quelques expressions il est vrai tout-à-fait choquantes et grossières aujourd'hui ; parce que la chose qu'elles expriment est devenue du plus bel usage et du meilleur ton ; mais cette admirable vérité de dialogue, ces traits d'un naturel exquis, cette force comique, cet art de soutenir l'intérêt, ce dénouement, l'un des plus parfaits qui existe au théâtre, n'ont point manqué leur effet ; ce qui me confirme dans la discussion que le beau est reconnu et goût partout, et dans tous les temps, que ce sont le auteurs qui gâtent le public, et non pas le public qui gâte les auteurs. Cependant, en rendant justice au génie de Molière, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer la dangereuse influence de ses comédies sur les mœurs ; l'éducation qu'on donne aujourd'hui aux filles est précisément celle qu'il recommande dans *L’École des Maris*; ses sermons ont fructifié : à force de se moquer de la sévérité des mœurs de son temps, il a produit le relâchement que nous voyons dans le nôtre. Il n'est point encore prouvé, malgré l'autorité de Molière, que les bals, les assemblées, les spectacles et les plaisirs soient la meilleure éducation qu'on puisse donner aux filles.